

Découverte récente à Genève et remarques sur l'abside de la basilique dite de Saint-Sigismond à Agaune

Charles BONNET

La collaboration d'André Donnet et de Louis Blondel a marqué les études historiques et archéologiques du Valais. En suivant leur exemple et pour démontrer une fois encore les étroits rapports existant entre cette région et Genève, nous nous proposons de rappeler la découverte récente d'une nouvelle cathédrale. Celle-ci, vraisemblablement au vocable de Notre-Dame, a été bâtie au cœur de la cité de Genève et présente de nombreuses analogies avec l'une des basiliques de Saint-Maurice d'Agaune. Les absides des deux édifices ont un caractère inhabituel mais une telle architecture devait être répandue aux premiers temps chrétiens dans le bassin méditerranéen comme au nord des Alpes.

Au cours de l'année 1976, un vaste programme de fouilles a été entrepris sur l'emplacement de l'ancien groupe épiscopal de Genève (pl. 1). Ce programme s'inscrit dans le cadre d'une restauration de la cathédrale et de ses abords. La première étape du chantier s'est ouverte par la fouille systématique du sous-sol de la chapelle des Macchabées¹. Cet édifice funéraire a été construit peu avant 1405 pour le tombeau du cardinal de Brogny². Adossée au côté méridional de la cathédrale Saint-Pierre, la chapelle se trouve sur le cimetière de l'une des premières paroisses de la ville, celle de Sainte-Croix. Plus de 160 sépultures, appartenant toutes au moyen âge, ont été dégagées. Dans les couches plus anciennes, les fondations d'une vaste abside sont apparues. Situées au-dessous de l'extrémité occidentale de la chapelle des Macchabées, ces fondations appartenaient à un bâtiment de grandes dimensions qui s'étendait sur l'actuelle cour Saint-Pierre. Un débordement des fondations qui, probablement, s'explique par la présence d'un banc presbytéral, l'amorce du mur oriental d'une annexe jouxtant l'abside et d'autres éléments rattachent l'occupation de l'édifice à l'époque chrétienne. Une datation aux environs de l'an 400 semble plausible et l'étude, en cours, d'un abondant matériel archéologique devrait permettre de le confirmer.

¹ Fouilles du Bureau cantonal d'archéologie.

² L. BLONDEL, *Le tombeau du Cardinal de Brogny (Macchabées)*, dans *Miscellanea*, Prof. M. Roggen, Anvers, 1957, p. 25 et suiv.

Il est encore trop tôt pour présenter les résultats détaillés de cette fouille qui ne concerne qu'une bien faible surface du centre de la Genève antique. Pourtant, une abside de près de 7 m de profondeur et d'une largeur de 5,50 m, située à côté de la cathédrale Saint-Pierre, doit certainement appartenir à l'un des sanctuaires chrétiens les plus significatifs de la cité, vraisemblablement l'une des deux cathédrales (pl. 2). On pense à celle de Notre-Dame puisque ce vocable semble transféré plus tard à un édifice voisin : l'église de Notre-Dame-la-Neuve (aujourd'hui l'Auditoire)³.

Le plan du nouveau sanctuaire paléochrétien devra être complété par des fouilles plus étendues. Dans l'attente de ces travaux, signalons les résultats de deux sondages grâce auxquels nous avons retrouvé un segment du mur latéral nord de la nef et des sols portant l'empreinte d'un éventuel support. Les vestiges d'une marche ou de la base d'une barrière de chœur ont également été dégagés.

L'abside est plus profonde que large, le presbytère est ainsi très développé et plutôt allongé. Ce caractère de tradition romaine se retrouve aussi dans les techniques de construction. Les fondations sont soigneusement aménagées, elles sont épaisses ; en élévation, le mur est plus étroit. Du mortier résistant est utilisé en abondance pour maintenir l'appareil régulier de moellons bréchés (pl. 3).

Ces observations préliminaires permettent de reconstituer de façon plus précise le groupe épiscopal comprenant au moins deux églises, une chapelle et un baptistère⁴. C'est sans doute sous la cathédrale Saint-Pierre qu'il sera possible de localiser les vestiges du premier sanctuaire chrétien de Genève formant avec celui de Notre-Dame une « cathédrale double »⁵. La situation des restes architecturaux mis au jour confirme notre essai de datation fondé sur le matériel archéologique et le caractère des maçonneries. Cet ensemble fait donc partie des plus anciens témoins de l'établissement du christianisme en Suisse.

La réunion d'une première communauté à Saint-Maurice doit avoir demandé la construction de bâtiments aux fonctions bien différentes de celles du groupe épiscopal de Genève. Pourtant, les tendances architecturales semblent se rejoindre. L. Blondel a daté la deuxième basilique retrouvée sur le site de l'époque du roi burgonde Sigismond, lorsque ce dernier se retire à Agaune et dote richement l'abbaye. C'est juste après 515 que l'on ajouterait aux édifices funéraires primitifs une vaste basilique de 25 m de longueur et de 9,40 m à 11 m de largeur⁶.

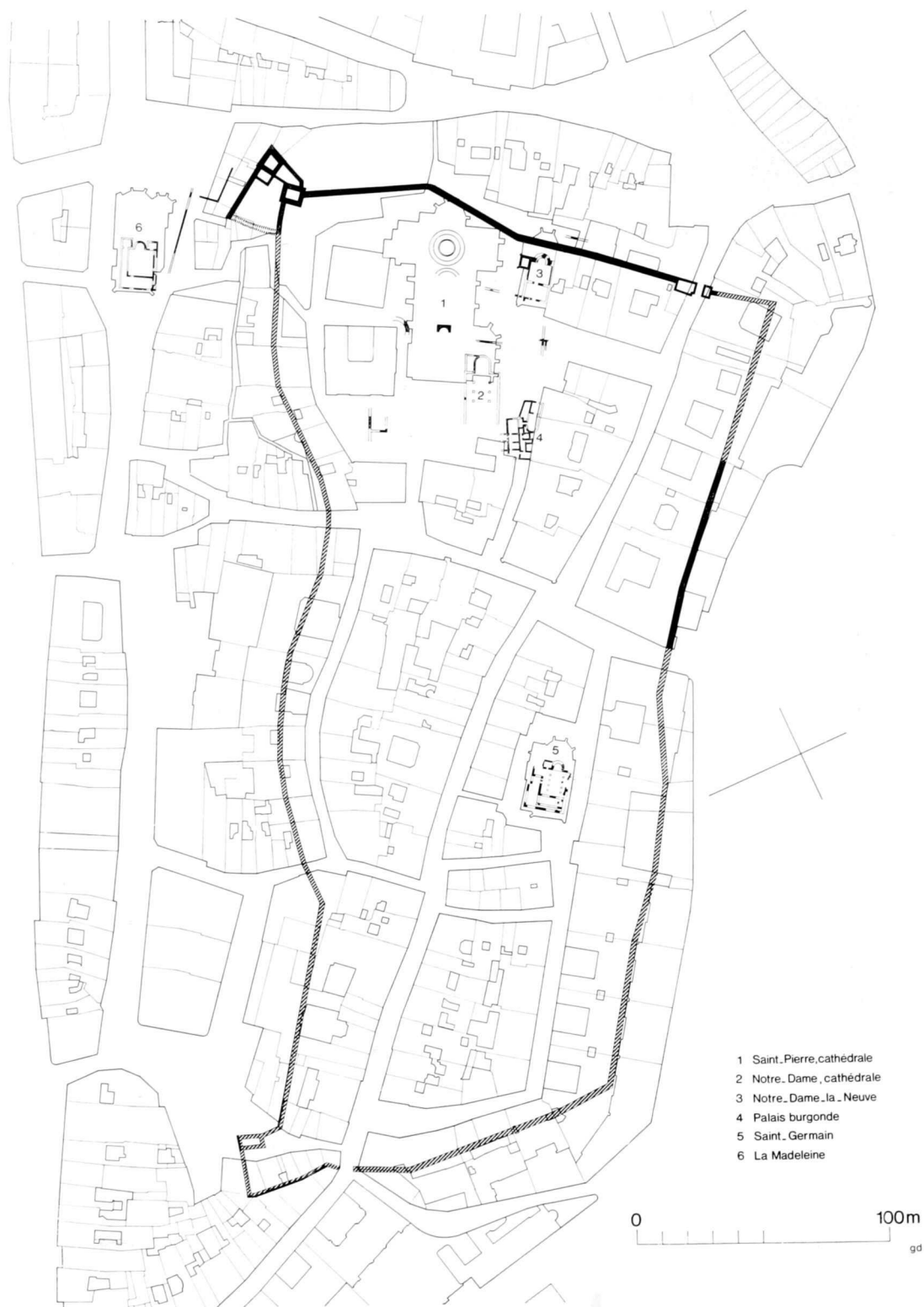
Moins grande que celle de Genève, l'abside est pourtant de proportions imposantes : plus de 5,50 m de largeur et une dimension égale pour la pro-

³ L. BLONDEL, *Le temple de l'Auditoire, ancienne église Notre-Dame-la-Neuve*, dans *Genava*, n. s., t. 5, 1957, pp. 97-128.

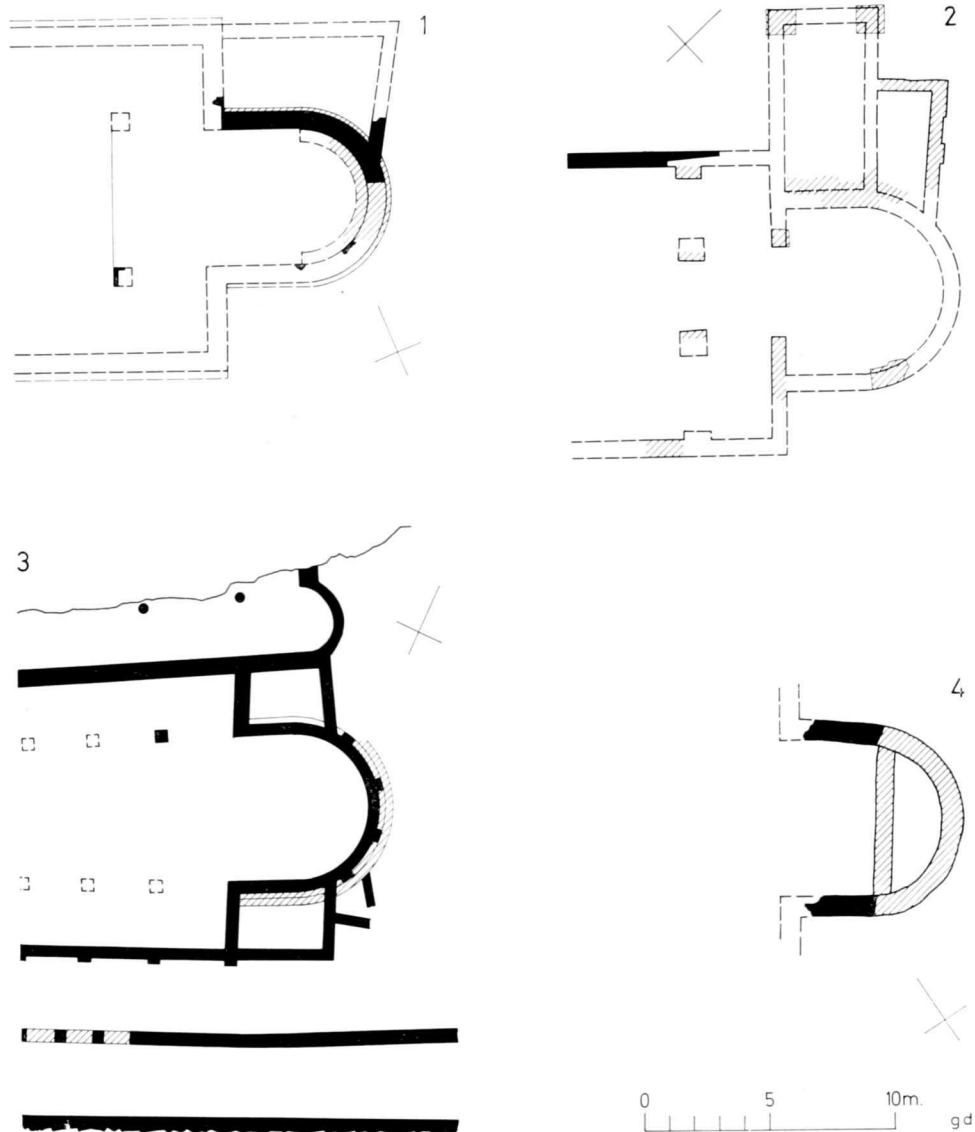
⁴ L. BLONDEL, *Les premiers édifices chrétiens de Genève*, dans *Genava*, t. 11, 1933, pp. 77-101 et Ch. BONNET, *Les premiers monuments chrétiens de Genève*, Bâle, 1976, 16 p. (Guide de monuments suisses publiés par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse.)

⁵ J. HUBERT, *Les cathédrales doubles de la Gaule*, dans *Genava*, n. s., t. 11, 1963, pp. 105-125.

⁶ L. BLONDEL, *Les basiliques d'Agaune, Etude archéologique*, dans *Vallesia*, t. 3, 1948, pp. 9-57. F. OSWALD, L. SCHAEFFER, H.-R. SENNHAUSER, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, 3^e livr., Munich, 1971, pp. 297-298.



Pl. 1. — Genève. Plan de l'enceinte du Bas-Empire et des premiers édifices chrétiens.



Pl. 2. — Plans comparés des absides. — 1. Genève, Notre-Dame, cathédrale. —
 2. Avenches, Saint-Martin (d'après H. Bögli et H.-R. Sennhauser). —
 3. Saint-Maurice (d'après L. Blondel). — 4. Lyon, Saint-Just (d'après J.-F. Reynaud).



Pl. 3. — Genève. Partie orientale de l'abside de la cathédrale Notre-Dame.



Pl. 4. — Lyon. Vue générale des fouilles de Saint-Just. L'abside de la première église se trouve au centre du cliché.

fondeur (pl. 2). On remarque en plan l'allongement du chœur. Le mur arrondi, peu épais, est conforté à l'extérieur par des lésènes appartenant sans doute à des arcatures aveugles. L. Blondel considère comme très probable la présence, dans l'abside, d'un banc presbytéral au-dessus de la confession⁷. Le chœur est flanqué de deux sacristies dont les murs orientaux sont tangentiels à l'extrados de l'abside. Cette manière de construire marque un certain archaïsme puisqu'on rencontre des annexes semblables en relation avec les plus anciens sanctuaires chrétiens de notre région.

On constate à Saint-Maurice et à Genève plusieurs analogies entre les deux chevets. Le chœur s'ouvre largement sur une nef comportant certainement des bas-côtés. L'espace intérieur de l'abside est caractéristique, comme la technique de construction qui se place dans la continuité des réalisations romaines. Les murs sont étroits en élévation et pourtant robustes ; ils sont établis sur d'épaisses fondations. Les traces d'un banc presbytéral peuvent être relevées. Les annexes placées directement contre l'abside se différencient d'autres sacristies, isolées du mur arrondi. Enfin, l'analyse archéologique et l'évolution des sanctuaires successifs montrent bien que les deux édifices appartiennent aux époques chrétiennes les plus reculées. Ces absides ainsi définies se rattachent d'ailleurs aux premiers exemples de l'architecture chrétienne en Suisse⁸.

On peut encore mentionner l'abside d'un édifice comparable dans le canton de Vaud. Les vestiges d'une église Saint-Martin ont été retrouvés sous le cimetière moderne d'Avenches (l'ancienne *Aventicum*)⁹. Contrairement à la datation proposée immédiatement après la fouille, il faut penser que cet édifice est antérieur à l'époque carolingienne. Son plan, les matériaux employés, l'épaisseur des murs sont autant d'arguments pour admettre une construction plus ancienne. Le vocable également se rattache à l'époque mérovingienne ou paléochrétienne ainsi que les sarcophages retrouvés là. L'abside est large et profonde, elle ressemble aux exemples étudiés à Saint-Maurice et à Genève (pl. 2).

Dans la vallée du Rhône, le chantier archéologique de Saint-Just à Lyon¹⁰ a permis de découvrir une abside ayant les mêmes caractères architecturaux (pl. 4). Antérieure à la basilique carolingienne, cette abside n'est pas datée en l'état actuel des recherches. Elle devrait pourtant appartenir à la basilique funéraire décrite par Sidoine Apollinaire au milieu du V^e siècle.

⁷ L. BLONDEL, *Les basiliques d'Agaune...*, p. 24.

⁸ L. BLONDEL, *Aperçu sur les édifices chrétiens dans la Suisse occidentale avant l'an mille*, dans *Art du haut moyen âge dans la région alpine. Actes du III^e congrès international pour l'étude du haut moyen âge*, Olten et Lausanne, 1954, pp. 299-302.

⁹ H. BÖGLI, *Compte rendu de la direction des fouilles pour la période de 1966 à 1968*, dans *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, t. 20, 1969, pp. 70-71, et *Chronique archéologique, Avenches, Grabung « En Saint-Martin »*, dans *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, vol. 57, 1972/73, pp. 284-285.

¹⁰ J.-F. REYNAUD, *Les fouilles de sauvetage de l'église Saint-Just et du groupe épiscopal de Lyon (églises Saint-Etienne et Sainte-Croix)*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1973, pp. 347-364, et *Nouvelles recherches archéologiques à Lyon. Les églises de Saint-Just*, dans *Archaeologia*, n° 48, juillet 1972, pp. 47-51, et Ch. BONNET et J.-F. REYNAUD, *Les fouilles médiévales de Saint-Just. Archéologie du premier millénaire*, dans *Archaeologia*, n° 50, septembre 1972, pp. 44-50.

L'abside a près de 6,50 m de largeur, elle est sans doute d'une profondeur égale. Un mur de chaînage sépare l'espace arrondi de la partie antérieure du presbytère. Il s'agit peut-être d'une confortation des maçonneries donnant une meilleure assise à la voûte en cul de four. Cette construction marque à nouveau le désir de ménager une surface suffisante pour le chœur et de l'ouvrir largement du côté des fidèles (pl. 2).

On ne peut admettre que le caractère de l'abside que nous avons essayé de définir corresponde à une tendance architecturale limitée géographique-ment. Il existe de nombreux édifices dans le bassin méditerranéen dont l'abside a un plan très semblable à celui des exemples évoqués. On peut relever ainsi d'anciens sanctuaires d'Afrique du Nord, des IV^e et V^e siècles, où l'ouverture de l'abside a généralement la largeur de la nef centrale¹¹. Au sud de l'Europe ou au Moyen-Orient, on retrouve aussi ces presbytères allongés, dans certains édifices dont le plan n'est pas toujours identique. Il faudrait essayer de rechercher une filiation et découvrir les modèles qui ont servi aux maîtres d'œuvre de ces premiers monuments chrétiens.

Cette rapide étude nous permet de constater que les absides semblables doivent être recherchées dans une région très large car elles dépendent de la répartition des différents types d'églises. Il faut également remarquer que, sur le plan des fonctions, l'espace intérieur doit répondre à plusieurs besoins. Ainsi l'autel peut se trouver très en avant de l'abside, une barrière ou un passage étroit l'isolant même de cette dernière¹². Dans nos églises régionales très simples, il n'est pas rare d'observer cette disposition de l'autel, placé en avant de l'espace défini par l'abside¹³. Enfin, l'architecture du chœur se modifie selon les pays et le développement du monument. Il existe quelquefois en avant de la partie cintrée une travée bien marquée avec des lésènes ou des pilastres. Le système de voûtement peut alors marquer nettement une division.

Il nous semble donc nécessaire, avant de parler d'un véritable type d'abside, d'interpréter les fonctions liturgiques de chaque partie du chœur, de retrouver les limites du presbytère et du sanctuaire, enfin d'élargir nos comparaisons. Avouons que les quatre exemples présentés ici ne permettent pas de saisir toutes ces nuances pour notre région, même si l'on doit constater en une première conclusion que ces vastes absides appartiennent toujours à une époque ancienne (IV^e-VI^e siècles).

La poursuite des fouilles de Saint-Pierre de Genève et une analyse détaillée des vestiges de Saint-Maurice d'Agaune permettront de compléter ces observations et peut-être de mieux assurer la chronologie des édifices. La période de christianisation et l'établissement des premiers évêchés dans la vallée du Rhône posent encore bien des problèmes auxquels les études archéologiques en cours devraient bientôt apporter de nouvelles réponses¹⁴.

¹¹ N. DUVAL, *Sbeitla et les églises africaines à deux absides. I. Sbeitla. II. Inventaire des monuments, interprétation*, Paris, 1971 et 1973.

¹² N. DUVAL, *op. cit.*, pp. 340-351.

¹³ Voir pour notre région : O. PERLER, *L'église de Notre-Dame de Tours*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 69^e année, 1975, III-IV, p. 209 et suiv., et W. STÖCKLI, *Rapport de fouilles*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, (à paraître).

¹⁴ L'avis du professeur H.-R. Sennhauser ainsi que l'accès à sa documentation ont été déterminants pour l'élaboration de notre article. Qu'il en soit vivement remercié.